

nourrir le grand roi. Le roi, voyant que le goût de ces aliments agréait à sa bouche, se mit à demander à son cuisinier toutes les autres choses les unes après les autres.

Ses ministres rassemblés se prirent tous à rire et dirent donc au roi : « Les cent officiers ont des attributions qui font que chacun d'eux préside à des fonctions déterminées : l'officier de la cuisine préside à la nourriture; l'officier des vêtements préside à l'habillement; pour les affaires militaires et pour les trésors d'objets précieux, il y a des préposés spéciaux. Il ne faut pas, parce que votre nourriture a été bonne, charger de tout un seul homme. »

Cet apologue (fait comprendre que), dans la foule des livres saints qui donnent des explications, chacun d'eux donne certaines explications et on ne peut demander tout à un seul livre saint. Parmi eux, il y en a par exemple qui expliquent les diverses essences, leur réalité et leurs caractéristiques; l'abhidharma explique l'être des diverses essences; chacun d'eux est différent des autres et c'est ainsi qu'on expose la nécessité tantôt des caractéristiques, tantôt de l'absence de caractéristiques.

N° 175 (1).

(*Trip.* XIX, 7, p. 4 v^o-5 r^o.)

Dans la forêt des cerfs, il y avait autrefois une troupe de cinq cents cerfs; dans cette forêt il y avait (aussi deux) rois des cerfs; l'un était le Bodhisattva; l'autre était le vrai roi des cerfs. Un jour le roi du pays sortit de la ville pour chasser; il vit cette troupe de cerfs et amena

(1) Voyez plus haut, n° 18, t. I, p. 68-71.